

# Noël & préjugés

Isabelle Alexis, Tonie Behar,  
Adèle Bréau, Sophie Henrionnet,  
Marianne Levy, Marie Vaireille  
#TeamRomCom



Le retour des stars de  
la comédie romantique !

# Noël & préjugés

Pour Noël, **Eva** se voit offrir une cure d'amaigrissement détox en Savoie, **Cassandra** un séjour de rêve dans un hôtel perdu dans les montagnes. **Lisa** se réfugie chez sa psychanalyste, terrifiée à l'idée de revoir son amour de jeunesse. **Vincent** tente désespérément de reconquérir son ex avec l'aide d'un coach en séduction loufoque. **Lara** est enfermée dans un magasin de jouets avec son chef qu'elle exècre, quant à **Charlie**, elle est coincée dans une tempête de neige à New York, coupée du monde à un moment crucial...

Ces six personnages ne se connaissent pas, mais sont liés à leur insu par le même roman : une ancienne édition d'*Orgueil et Préjugés* à la couverture rouge, qui passe de main en main et pourrait leur porter chance... ou pas !

Magie de Noël ou hasard de la vie, ils s'apprêtent tous à passer un réveillon inoubliable...

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la **#TeamRomCom**, collectif d'auteurs qui porte haut et fort les couleurs de la comédie romantique à la française.

ISBN 978-2-36812-465-9



9 782368 124659

**6,90 euros**  
Prix TTC France

Rayon :  
Littérature française

  
CHARLESTON  
POCHE

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)





# NOËL & PRÉJUGÉS



# NOËL & PRÉJUGÉS

par

Tonie Behar  
Marie Vareille  
Isabelle Alexis  
Sophie Henrionnet  
Adèle Bréau  
Marianne Levy

*Histoires drôles et romantiques  
pour un Noël magique*



© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-465-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la #TeamRomCom, un collectif d'auteures de comédies romantiques à la française.

À elles six, elles comptabilisent 30 romans, 15 éditeurs, 8 blogs, 1 site féminin, 15 cocktails préférés, un nombre inavouable de héros irrésistibles et 68 scènes de sexe et demie...

Elles livrent ici, pour la deuxième fois, leur interprétation décalée de la romance de Noël.



*À Jane Austen,  
et à toutes celles qui comme nous,  
sont tombées désespérément amoureuses de Mr Darcy.*



### **Par ordre d'apparition**

<i>Comme une princesse Disney</i> , Noël 2014, par Tonie Behar	13
<i>L'Hôtel des Monts enneigés</i> , Noël 2015, par Marie Vareille	51
<i>Le Manoir des Wilfried</i> , Noël 2016, par Isabelle Alexis	95
<i>Love coach</i> , Noël 2017, par Sophie Henrionnet	139
<i>Nuit blanche au magasin de jouets</i> , Noël 2018, par Adèle Bréau	185
<i>Amour, tempête &amp; best-seller</i> , Noël 2019, par Marianne Levy	221



# COMME UNE PRINCESSE DISNEY

*Noël 2014*

Tonie Behar

**T**out avait bien commencé pourtant. Le jour où Juliette, ma sœur préférée, m'avait annoncé qu'elle voulait déjeuner avec moi pour me donner mon cadeau de Noël en avance, je ne m'étais pas méfiée, au contraire. Quand on prononce le mot « cadeau », je frétille comme la fée Clochette devant Peter Pan ! J'aime (presque) autant en offrir qu'en recevoir. À peine s'était-elle assise en face de moi que Juliette m'avait tendu une grande enveloppe argentée. J'avais découvert la photo d'un château de conte de fées perché au sommet d'une montagne scintillante de poudreuse. Juliette avait imprimé un message en lettres anglaises au-dessus de l'image :

« *Pour Eva.*

*Bon pour un séjour de princesse  
au château d'Aigebelle. »*

En voyant la vieille bâtisse (à vue de nez origine XVI<sup>e</sup> siècle, modifiée au XIX<sup>e</sup>) et ses multiples tours rondes coiffées de neige, mon cœur avait fait boum ! Le coup de foudre. J'avais tout de suite imaginé un séjour de rêve avec Juliette : les restaurants d'altitude où nous irions nous gaver de fondues savoyardes et de raclettes et les soirées confidences sur un grand lit à baldaquin en buvant du chocolat chaud à la crème chantilly. Ma sœur m'offrait le plus merveilleux des cadeaux !

Depuis que je suis toute petite, les châteaux me font rêver : j'ai d'ailleurs fait une licence d'histoire de l'art avant mon master en marketing et événementiel. Juliette dit toujours que dans ma tête je suis une princesse Disney. J'aime les vêtements roses, les robes décolletées, toutes les couleurs de vernis à ongles et, surtout, les vieux castels de province au passé oublié ! J'avais retourné la photo et mes rêves s'étaient effondrés comme un château de cartes : un séjour détox ! Quatre jours à brouter des carottes crues et me noyer sous des litres de tisane qui pue. Toute seule. C'est-à-dire l'exacte définition du cauchemar. Quand je pense que c'est bientôt Noël et que j'ai pris une semaine de vacances juste pour aller boire des coups avec mes copains et m'empiffrer de bûche aux marrons chez mes parents.

— Tu vas enfin pouvoir découvrir le concept de détox ! Dans ton métier, tu as besoin de connaître tous les trucs *hype*.

— C'est génial ! Merci, Juliette ! C'est vraiment adorable de ta part, avais-je répondu en pensant qu'elle se privait sans doute de ses propres vacances pour m'envoyer maigrir en Sibérie.

Ma famille m'a toujours foutu la paix avec mes kilos. Mais depuis que j'approche de la trentaine (c'est-à-dire dans trois mois et huit jours), c'est la panique à bord ! Ils sont terrifiés à l'idée de me voir rester célibataire. À les entendre, plus tu prends de place, moins on te voit. J'ai droit à des allusions plus ou moins subtiles, des conseils « mine de rien », des invitations dans des restaurants raffinés avec trois légumes dans l'assiette, et maintenant ce séjour forcé derrière lequel je vois un complot familial ourdi par ma mère, mon père, et mes quatre sœurs.

Mon poids, c'est ma croix. Ou plutôt : le regard des autres sur mon poids, sur mes formes, sur moi. Je vis bien avec mes kilos. Au fond j'assume mes rondeurs, je trouve ça sexy. Et puis j'aime montrer que je ne suis pas une petite chose fragile qu'on peut écraser. Je suis grande, je suis forte et je ne me laisse pas faire. Dans mon métier, où les gens passent la moitié de leur temps à t'embrouiller et l'autre moitié à te marcher dessus, cela m'a souvent été très utile pour m'imposer. Ce que je voudrais, c'est un mec qui m'aime telle que je suis, avec mes formes et ma personnalité. Est-ce trop demander à l'univers ?

\*\*\*

## **Jour 1. Dimanche 21 décembre 2014**

Voilà donc comment j'ai atterri au château d'Aiguebelle. À l'heure actuelle, je suis étalée sur mon lit qui n'est même pas à baldaquin, je boude toute seule dans ma chambre. Dehors il doit faire moins cinquante degrés. La neige tombe sans discontinuer depuis notre arrivée. Par la fenêtre, j'aperçois en contrebas le lac d'Aiguebelette aux reflets d'acier sous le ciel blanc. Dire que les lieux sont spectaculaires est un euphémisme. Ici, tout est sublime, sauf ce que nous mangeons ! Pendant quatre jours, ce sera fruits et légumes sous toutes les formes. Une monodiète destinée à nous nettoyer le corps de tout ce qui est mauvais pour lui. Malheureusement, ce qui est bon pour ma santé est exécration pour mon moral, et inversement ! Depuis quatre jours, je suis d'une humeur de dragon. Pour que ma détox soit efficace, j'ai dû entamer la « descente » à Paris, c'est-à-dire éliminer chaque jour une catégorie d'aliment.

Mardi, j'ai supprimé les excitants : le thé, le café et l'alcool (comment survivre sans café ? sans vin ? sans champagne ?).

Mercredi, la viande, le poisson et les légumineuses (la bonne nouvelle est que je peux facilement supporter une vie sans lentilles ni flageolets).

Jeudi, les céréales (adieu baguette, croissants, riz et spaghettis).

Vendredi, les produits laitiers (noooooon, pas le fromage !).

Ce matin, je n'avais plus droit qu'aux fruits, aux légumes et aux oléagineux, autant dire que

je m'étais jetée sur mon petit sachet d'amandes comme la faim sur le monde.

Après un voyage en train jusqu'à Chambéry et un trajet en minibus, nous sommes arrivés en début d'après-midi au château, où une collation nous attendait : une salade de légumes « racines », carotte, radis et céleri-rave, et une autre de haricots verts et pois gourmands aux fines herbes. Je dois avouer qu'après avoir ingurgité tout cela, je n'avais plus trop faim. La souffrance est surtout psychologique, car manger (gras et sucré) est un de mes grands plaisirs sur Terre, et les racines, c'est vraiment trop triste.

Marie-Jeanne, la naturopathe qui organise ce séjour, nous a ensuite montré nos chambres. Je me demande ce que ça fait de porter un nom de drogue. Je me retiens à chaque minute pour ne pas l'appeler Marijuana. Elle a annoncé que nous avions quartier libre jusqu'en fin d'après-midi, où un cours de yoga nous sera donné dans le salon de musique au rez-de-chaussée.

\*\*\*

Je décide de visiter le château, parce que rester enfermée dans ma chambre comme la Belle au Bois dormant, ce n'est pas mon truc. Il est somptueux. Les parties du XVI<sup>e</sup> siècle comme le grand escalier de pierres typiquement Renaissance, le vestibule et sa cheminée gigantesque sont à couper le souffle. Ainsi que je l'avais supputé, il a dû être agrandi et réaménagé au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui le rend assez confortable. Au premier étage, je découvre une longue salle

de bal totalement vide, dotée d'une série de hautes fenêtres offrant une vue sur le lac en contrebas et la montagne juste en face. Aussitôt, la princesse Disney en moi se voit tournoyant sous les lustres en cristal entre les bras d'un beau ténébreux. Puis ma nature professionnelle prend le dessus : j'imagine les événements fantastiques qu'on pourrait organiser ici. Je travaille dans une agence d'événementiel et on est toujours à la recherche d'endroits spectaculaires pour nos clients. En poussant une porte en bois ouvragée, je pénètre dans une bibliothèque qui doit être située dans une des tours puisqu'elle est toute ronde, avec des rayonnages de bois sombre qui montent jusqu'au plafond. Curieuse, je m'approche et prends un livre au hasard sur une étagère, une belle édition ancienne avec une couverture rouge reliée et dorée à l'or fin. C'est *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen. Je souffle doucement sur la poussière. L'ouvrage craque quand j'ouvre ses pages. Je me demande depuis combien de temps il dort, oublié dans cette bibliothèque. Une bise glaciale venue tout droit du pôle Nord s'infiltré soudain par la cheminée qui semble hurler à la mort. Dehors la nuit est tombée et j'ai trop froid. Je remonte avec l'idée de me réfugier sous ma couette et de commencer à lire.

Ma chambre est un havre de paix et de chaleur. Des tapis d'Orient viennent réchauffer le sol en pierre, les lourds rideaux roses interdisent au vent de s'aventurer à l'intérieur, je pourrais même faire un feu si l'envie m'en prenait parce qu'un beau fagot de bûches est disposé dans la cheminée, mais j'ai la flemme.

*« C'est une vérité universellement reconnue qu'un célibataire pourvu d'une belle fortune doit avoir envie de se marier, et, si peu que l'on sache de son sentiment à cet égard, lorsqu'il arrive dans une nouvelle résidence, cette idée est si bien fixée dans l'esprit de ses voisins qu'ils le considèrent sur-le-champ comme la propriété légitime de l'une ou l'autre de ses filles... »*

Haha ! J'aime bien le ton ironique de miss Austen. Je m'apprête à savourer ma lecture quand je reçois le texto de Marie-Jeanne nous informant que le cours de yoga va commencer. Franchement, par respect pour Juliette, je joue vraiment le jeu de cette maudite détox, mais le yoga, là tout de suite, c'est au-dessus de mes forces. Je me rattraperai demain matin avec la séance de sophrologie (rien ne me sera épargné !). Je décide de sécher et de retourner en Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai envie de découvrir la célèbre histoire écrite par Jane Austen.

Je suis tirée de ma rêverie par le tintement de mon téléphone. Un nouveau SMS de Marie-Jeanne m'annonce que le dîner sera bientôt servi dans la salle à manger située au rez-de-chaussée, côté lac. Incroyable ! Je me suis tout bonnement endormie, le nez collé sur la page où cette pauvre Mrs Bennet supplie son mari d'aller saluer Mr Bingley, le jeune célibataire qui vient de s'installer dans le château voisin.

Quelques instants plus tard, je me retrouve dans une grande pièce au sol en damier de marbre noir et blanc. À vue de nez, je dirais que cette salle à manger, avec ses moulures ouvragées et sa cheminée de pierre, a été restaurée au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est ce qui est merveilleux avec les châteaux. Chaque

génération apporte sa touche personnelle et son « goût du jour ». Au centre de la grande table est posée une soupière en porcelaine de laquelle s'échappe un fumet étrange. Voyant ma mine terrifiée, Marie-Jeanne m'assure qu'un simple mélange de poireaux-carottes-courgettes et thym frais ne va pas me manger. Certes. Mais je ne suis pas sûre de le manger non plus !

Un rapide coup d'œil me permet de voir que tous les détoxés sont déjà là. Je suis la plus jeune et aussi la plus ronde, à croire qu'il n'y a que les gens minces qui veulent maigrir. Ici la moyenne d'âge oscille entre quarante et cinquante ans, avec une petite pointe à soixante : c'est Michel, une baraque chauve et musclée comme Monsieur Propre. Dans le train, il m'a raconté quelques épisodes assez marrants de sa jeunesse punk, quand il était coiffé d'une crête bleue d'Iroquois. Le groupe se compose également d'un couple de bobos cool : Carine et Fabrice, et d'une petite bande de trois copines venues de Lyon en célibataires, Louise, Valérie et Clémence – la plus spectaculaire étant Louise, une brune qui me fait penser à Victoria Beckham. Je me demande ce qu'elle fait là. Si elle maigrit encore, elle perd un os !

Évidemment, avec une soupe de légumes pour tout potage, le dîner est vite expédié. Je me suis resservie trois fois parce que j'ai faiiiiimmm (et j'avoue, ce n'était pas si mauvais). Marie-Jeanne nous invite alors à une petite discussion au coin du feu sur l'alimentation. Ces gens doivent penser que parler de manger suffit à nous nourrir ! Nous passons dans un salon de musique adjacent. Un

grand piano à queue trône près de la fenêtre enneigée. Au mur sont accrochées des gravures représentant divers instruments de musique (violon, violoncelle, viole de gambe...). Je me demande combien de pièces il y a encore dans ce château. C'est fascinant.

Je m'assois à côté de Valérie, qui est la deuxième plus ronde du groupe.

— Je suis là pour maigrir avant le mariage de mon ex. Il m'a invitée, ce salaud. Et toi ? chuchote-t-elle à mon oreille.

— Ce séjour est un cadeau de ma sœur. Perso, je me fous complètement d'être mince.

Elle hausse les sourcils et me dévisage de haut en bas, puis de bas en haut.

— Fais quand même attention à ta santé, Eva. Le surpoids, c'est l'ennemi du corps.

— Et le pantacourt, c'est l'ennemi du style !

C'est parti comme une balle. Je la fixe froidement jusqu'à lui faire ravalier son sourire gentillet. Elle tire sur le tissu de son affreux vêtement et détourne le regard. Pourquoi les gens se croient-ils autorisés à donner leur opinion sur MON physique ? C'est ahurissant. Je lui tourne le dos pour l'ignorer ostensiblement. C'est ma spécialité. Il suffit d'une infime vexation pour que je me ferme comme une huître, hermétique au moindre contact avec l'extérieur.

— Pendant cinquante millions d'années, nos ancêtres primates se sont nourris à 80 % de fruits, légumes, tubercules, racines et noix...

Marie-Jeanne a commencé sa conférence. Je me force à l'écouter, peut-être que ça va me calmer.

Quand j'ai des pics de rage contenue comme ça, j'ai du mal à redescendre.

— Or nos gènes ont très peu évolué depuis l'*Homo sapiens*, continue Marie-Jeanne de sa voix douce.

Même si elle me paraît complètement perchée, j'ai apprécié cette femme dès que je l'ai vue. Elle a un truc, elle ne juge pas et essaie de faire plaisir à tout le monde. Par exemple, elle m'a donné la chambre avec des rideaux roses.

— Nous sommes donc génétiquement conçus pour manger 80 % de végétaux. Or aujourd'hui nous avons adopté un comportement inverse : nous consommons à peine 20 % de fruits et légumes et 80 % de protéines animales, de céréales et de produits transformés...

Un élément perturbateur vient d'entrer dans mon champ de vision. Une personne de mon âge ! De sexe masculin pour être précise, avec des cheveux châains et une giga barbe de bûcheron. Le type s'arrête, l'air très surpris de nous voir, son regard scanne l'assistance sans un mot, puis il pénètre dans la pièce d'à côté (encore une !) en claquant la porte. Je me demande qui est ce gars. Le palefrenier ? Le garde-chasse ? L'intendant ? Au secours ! Voilà que je parle comme dans un roman de Jane Austen maintenant.

Évidemment, une fois remontée dans ma chambre, je tourne en rond. Il est vingt-trois heures. Tout le monde ici se couche avec les poules, je n'ai pas l'habitude. Dans mon métier, on passe ses journées à préparer des soirées et les nuits à faire la fête en veillant à ce que tout se passe bien jusqu'au bout.

Du coup, je ne m'endors jamais avant deux ou trois heures du matin. Que faire ? *Orgueil et Préjugés* me tend ses pages, mais je suis trop énervée pour lire. Certaines paroles de Marie-Jeanne sur les aliments transformés tournent dans ma tête. Comment les dirigeants des entreprises de bouffe industrielle peuvent se regarder dans un miroir en sachant qu'ils nous empoisonnent ?

Je m'emmitoufle dans un gros sweat et décide de poursuivre la visite du château. Au salon de musique, le feu continue à rougeoyer dans la cheminée autour de laquelle nous étions réunis. Je m'approche car j'aimerais découvrir ce qui se cache derrière la porte où a disparu le type de tout à l'heure. La main sur la lourde poignée de bronze, je m'apprête à entrer quand j'entends des éclats de voix étouffés par l'épaisseur des murs. Je reconnais le timbre doux de Marie-Jeanne. Curieuse, je colle mon oreille contre le bois ouvragé de la porte.

— Il faut te rendre à l'évidence, c'était une folie, Daniel. Cette baraque est un gouffre dans lequel tu vas te noyer.

— Tu n'as pas à me dire ce que je dois faire, Weed.

— Ne m'appelle pas comme ça !

— Tu préfères Cannabis ?

Je me mords les lèvres pour ne pas pouffer bruyamment. D'accord, il n'y a pas que moi que le prénom de Marie-Jeanne inspire !

— Ta vie est un cauchemar depuis que tu as acheté ce château : tu ne vois personne, tu ne contactes plus tes amis, tu passes tes soirées tout seul,

le nez dans les chiffres à te demander comment tu vas t'en sortir.

— Écoute, Weed, je te remercie d'organiser des séjours détox ici pour renflouer un peu mes comptes. J'apprécie, mais je préférerais que tu t'occupes de tes soupes et que tu me laisses gérer mon truc.

— Tu es mon neveu, c'est normal que je m'inquiète ! Tu ne veux pas venir faire la balade avec nous demain matin ? Ça te ferait du bien de voir des gens. Et puis tu pourrais faire connaissance avec Eva, elle est de ta génération et elle est ravissante.

— La blonde que j'ai vue tout à l'heure ? Elle est bien trop grosse pour me tenter !

J'ai décollé l'oreille de la porte comme si elle me brûlait. Quel connard ! Non mais pour qui il se prend ! Je grimpe l'escalier comme une flèche et retourne dans ma chambre en courant. Ce sale type, avec son ignoble barbe d'ermite, pourrait crever devant moi, je ne lui adresserais pas la parole du séjour.

\*\*\*

## **Jour 2. Lundi 22 décembre 2014**

On en apprend tous les jours. J'ignorais qu'on pouvait regarder une montagne et lui piquer son « énergie » rien qu'en respirant fort par le nez, c'est chose faite depuis la séance de sophrologie de ce matin. À peine réveillés, Marie-Jeanne nous a offert une tasse d'eau chaude parfumée de quelques

gouttes de citron avant de nous entraîner à l'extérieur sur la terrasse, face au lac. La neige s'est arrêtée de tomber, le lac est vert émeraude sous le soleil et tout le paysage est d'un blanc immaculé, c'est féérique. C'était parti pour des exercices de respiration et de visualisation.

— Inspirez, prenez toute l'énergie de la roche, photographiez mentalement le paysage, soufflez !

Marie-Jeanne n'a pas besoin de fumer, elle a dû tomber dedans quand elle était petite. Après un jus pomme-kiwi et des fruits à volonté, nous partons, emmitouflés comme des Esquimaux.

— Avec ta doudoune rose, on dirait une glace à la fraise ! me lance Michel en me dévorant d'un regard dégoulinant comme un Mr. Freeze fondu.

— Pfff ! Un Magnum alors !

C'est Louise qui a chuchoté dans l'oreille de sa copine Valérie. Sauf que j'ai entendu.

— Je préfère ressembler à un Magnum fraise qu'à un bâton de réglisse !

Ai-je parlé assez fort ? La Lyonnaise fait celle qui n'a pas entendu et se tourne vers Marie-Jeanne :

— Ton neveu est adorable. J'ai discuté avec lui ce matin, il est passionnant ! Tu devrais lui dire de se joindre à nous.

— Je lui proposerai, mais j'en doute.

Le programme de la matinée est une randonnée autour du lac d'Aiguebelette (quatorze kilomètres de marche, tuez-moi !). Juliette a omis de me préciser un détail de mon programme féérique : chaque jour, une activité sportive de quatre heures minimum. Associé à la monodiète, c'est paraît-il le meilleur moyen pour nettoyer le corps de toutes ses

Nous espérons que cet extrait  
vous a plu !



## Noël et préjugés

Isabelle Alexis, Marie Vareille, Tonie Behar, Adèle  
Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous  
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et  
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

  
CHARLESTON